

daient jusqu'à la ceinture, serraient le corps et le rendaient, croyait-on, plus propre à la rapidité de la course.

Gibbon, dans son Histoire de l'Empire romain, raconte ainsi une course de chars: "Dix, vingt, quarante chars s'élançaient au même instant; le vainqueur obtenait une couronne de laurier, et des vers lyriques, plus dura-



*Cocher vainqueur,*

bles que les monuments de marbre et d'airain, célébraient sa gloire et celle de sa famille et de son pays. Mais à Rome, le sénateur ou même le citoyen qui se respectait aurait rougi de montrer dans le cirque sa personne ou ses chevaux. Les jeux se donnaient aux

frais de la république, des magistrats ou des empereurs; on abandonnait les rênes des coursiers à des mains serviles; et, si les profits d'un conducteur de char chéri du peuple excédaient quelquefois ceux d'un avocat, on doit les regarder comme une suite de l'extravagance publique, et des riches salaires qu'on payait à une profession frappée de déshonneur. Quatre factions se formèrent qui adoptèrent des couleurs venant des divers aspects qu'offre la nature dans les quatre saisons. Le peuple de Rome dévouait sa vie et sa fortune à la couleur qu'il adoptait. Les princes les plus sages dédaignèrent et favorisèrent cette folie; mais les noms de Caligula, de Néron, de Vitellius, de Vêrus, de Commode, de Caracalla et d'Héliogabale furent inscrits sur la liste des vertés. Ils fréquentaient les écuries de cette faction, ils applaudirent à ses favoris. Des querelles sanguinaires et tumultueuses troublèrent les jeux du cirque jusqu'à la dernière période des spectacles de Rome. Constantinople adopta les folies de l'ancienne Rome, sans adopter ses vertus; et les factions qui avaient agité le cirque troublèrent l'hippodrome avec une nouvelle fureur. Sous le règne d'Anastasie, le fanatisme de religion accrut cette frénésie populaire, et les verts, qui avaient lâchement caché des pierres et des poignards dans des paniers de fruits, massacrèrent trois mille bleus au milieu d'une fête solennelle."

L'engouement pour les courses de chars devint général dès le commencement de l'empire romain. Cependant, il y eut quelquefois des protestations isolées contre cette passion singulière. Une lettre de Pline le Jeune en offre un exemple.